

Ukraine 2014 : une nouvelle crise internationale ?

Voilà quelques mois que les yeux se tournent vers la situation intérieure de cette ex-république soviétique, l'Ukraine. Pourtant indépendante depuis le 24 août 1991, celle-ci fait partie de ces états qui étaient des Républiques soviétiques et qui faisaient parti avant tout simplement de l'Empire Russe des Tsars. À ce titre l'Ukraine qui passa sous la domination russe au XVIII^e siècle est le premier de ces états à connaître une véritable seconde révolution qui a permis au peuple de se débarrasser d'une caste politique jugée corrompue et pro russe afin de proclamer son souhait de se tourner définitivement vers l'occident et en l'occurrence l'Union européenne.

Tout avait commencé depuis l'élection du russophone Viktor Ianoukovytch aux élections de janvier 2010. Si celles-ci avaient satisfait la partie Est et pro russe du pays, le manque de cohésion nationale dans l'exercice de cette présidence devait être manifeste. C'est en novembre 2013 avec le refus du président de signer un accord avec l'Union européenne et en même temps d'entamer un rapprochement avec Moscou que la crise éclata.

De nombreuses manifestations pros européennes éclatent alors et la stratégie de l'occupation de la place publique par la foule, déjà vue abondamment ailleurs ces dernières années, est appliquée.

Ainsi des milliers de gens convergèrent vers la place Maïdan Nézalejnosti qui fut occupée ainsi que la Mairie, le mot d'ordre étant la démission du président. Dans les deux camps la tension monte et le jeudi 20 février une véritable bataille rangée a lieu laissant plus de 75 manifestants tués par balle. L'Union européenne envoie alors une médiation composée notamment des ministres des affaires étrangères français et allemand, toutefois malgré un accord et quelques promesses les jeux sont faits et le samedi 22 février Ianoukovytch quitte Kiev pour l'Est du pays et la ville de Kharkov, un des fiefs de l'Ukraine russophone et russophile. Il dénonce un coup d'état et refuse de démissionner alors que le même jour le parlement vote par 328 voix contre 450 sa destitution et des élections générales pour le 25 mai prochain.

C'est alors que la principale opposante et icône de la révolution orange qui était en prison depuis des années est libérée, l'ancienne Première ministre Ioulia Tymochenko paraîtra à la tribune devant les insurgés sur un fauteuil roulant les appelant au calme et les remerciant pour avoir ainsi libéré l'Ukraine et l'avoir rendu à sa destinée.

Sans conteste nous venons là d'assister à une véritable révolution. Même si le président sortant et destitué était arrivé au pouvoir par les urnes il n'en demeure pas moins que depuis

2010 était en train de se bâtir un pouvoir politique autoritaire et manifestement massivement corrompu.

Après la révolution orange qui avait déjà en 2004 réussi à écarter le lobby pro russe et Viktor Ianoukovytch, après une seconde manche qui avait vu cette fois-ci la victoire de ce dernier, il semble bien que le peuple Ukrainien ai définitivement fait son choix de son rattachement à l'occident.

Mais est ce si simple que cela ? N'y a-t-il pas deux Ukraine ? L'une à l'ouest qui est pro occidentale et qui correspond à la partie du pays dont les racines historiques sont en effet tournées vers l'occident, l'autre à l'Est dont l'histoire la rattache de manière indubitable à l'Est et au monde russe ? N'y a-t-il pas dans cette révolution que nous venons de vivre les ferments d'une partition de ce pays et d'une profonde déstabilisation de la région, voir d'un regain de tension entre la Russie et l'occident au travers d'un rappel des limites des zones d'influences ?

C'est à mon sens tout le débat qui va de présenter à nous dans les mois qui viennent.

La question que nous voyons apparaître sous nos yeux concerne finalement l'histoire de l'Ukraine récente de manière profonde.

En effet après l'indépendance du pays c'est Leonid Kravtchouk qui sera le dernier dirigeant de la République Socialiste d'Ukraine et en même temps son premier président après son indépendance en 1991 et jusqu'en 1994, son successeur Léonid Koutchma lui succédera alors jusqu'en 2005. La fameuse révolution orange éclatera alors en brisant pour la première fois le cycle des chefs d'état pro russe en écartant celui qui était programmé pour lui succéder à savoir Viktor Ianoukovytch. Elle amènera aux affaires le pro occidental Viktor Iouchtchenko qui sera le chef de l'état de 2005 à 2010. Celui-ci malgré la tentative d'empoisonnement dont il fait l'objet, avec de fort soupçon contre la Russie ou par des personnes proches des intérêts russes, mènera aux côtés de l'emblématique Ioulia Tymochenko une politique de rapprochement vers l'Union européenne et l'OTAN. En 2010 c'est le camp pro russe qui l'emportera puisque Viktor Ianoukovytch gagnera la présidentielle contre celle qui était présentée comme la dauphine de Iouchtchenko à savoir Tymochenko. S'installe alors un pouvoir pragmatique dans un temps puis de plus en plus pro russe jusque la crise de février 2014.

L'ex-président à l'heure où nous écrivons cet article fait l'objet d'un mandat d'arrêt pour « meurtre » de masse, sa demande d'asile en Russie a été refusée puis acceptée. Il devait

réapparaître ensuite de manière sporadique autour de déclarations sur la politique menée par le nouveau gouvernement en place à Kiev, regrettant notamment la « perte » de la Crimée par l'Ukraine.

Un nouveau gouvernement se met donc en place à Kiev en attendant l'organisation des prochaines élections présidentielles prévues le 25 mai prochain. C'est Oleksandr Tourtchynov un proche de Ioulia Tymochenko qui devient le chef de l'état par intérim. De son côté la Russie poursuit sa politique en terminant d'annexer la Crimée, l'opération étant cimentée le 16 mars 2014 par un référendum qui fait figure de plébiscite puisque 96,77 % se prononcent pour le rattachement à la Russie ce qui est acté dans la semaine suivante par la Douma. La révolution de la place Maidan a donc débouché sur une crise internationale incontrôlée qui commence à générer un vent de panique dans l'ex bloc soviétique. Ainsi les États-Unis annoncent dès début mars un renforcement de leur partenariat militaire au sein de l'OTAN avec les pays jugés les plus exposés et qui s'inquiètent comme la Pologne et les trois petites républiques baltes.

La question est de savoir à présent où s'arrêtera Vladimir Poutine après l'annexion de la Crimée ? En effet d'autres territoires pourraient bien (re) passer sous contrôle russe, comme la petite Transnistrie qui bien que faisant partie de la Moldavie jouxte la frontière ukrainienne. Enfin le risque n'est-il pas de voir toute l'Ukraine passer également sous contrôle russe alors que des incidents inquiétants éclatent dans l'Est russophone du pays comme à Kharkov ou à Donetsk et qu'encore début avril 2014 la Russie avait placé une armée de 100 000 hommes à la frontière ukrainienne pour la retirer partiellement ensuite ?

Les réactions occidentales, à savoir celle de l'Union européenne et des États-Unis semblent faibles et dérisoires face à cette remise en cause pourtant flagrante de l'intégrité territoriale d'un pays. En effet ces sanctions économiques prisent dès le 17 mars resteront sans doute sans effet face à une détermination de la Russie qui est impressionnante à moins qu'elles ne puissent avoir un effet sur le long terme, mais est il encore temps de tabler sur la longue durée dans cette crise ?

Fort curieusement l'analyste face à tout cela est déconcerté car le langage que l'on aurait attendu d'un raidissement militaire avec menace nucléaire de type guerre froide entre ce qui reste encore des superpuissances n'a pas eu lieu. Tout cela donne l'impression d'une sorte de nouvelle guerre froide qui ne s'avoue pas.

La question est de savoir ce qui va de passer ensuite ? Il est certain qu'une nouvelle escalade côté russe pourrait à coup certain plonger la région non pas dans une nouvelle guerre froide mais pourquoi pas dans une guerre régionale car il n'est pas certain que l'occident resterait sans rien faire face à une attaque militaire russe sur ce qu'il reste de l'Ukraine.

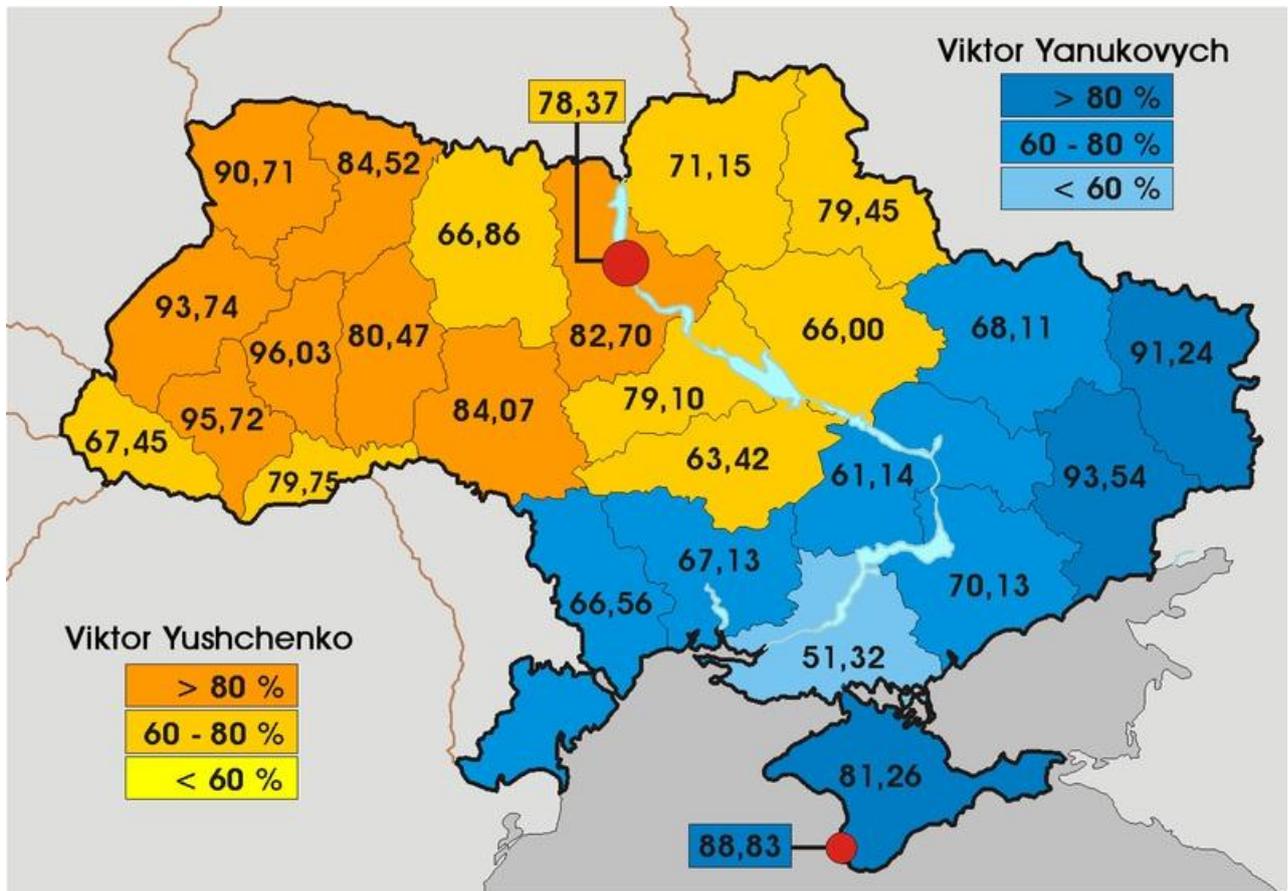
Cette crise que personne ne semble avoir vue arriver est donc une véritable bombe au cœur de l'Europe et ses conséquences risquent d'être incalculables. Pourtant dès août 2008 et l'article que nous avons écrit sur le coup militaire mené par Vladimir Poutine contre la Géorgie avait donné une sérieuse alerte quand à ce que nous appelons le retour de la montée en puissance de la Russie. Les temps des années de transitions autour de Boris Eltsine sont à présent révolus semble-t-il et cette crise qui en ce début du mois d'avril semble s'apaiser montre bien qu'il faut de nouveau compter avec la Russie sur le plan international et tenir compte des prises de positions spectaculaires prises par le président russe.

Cette nécessité de prise en compte est à mon avis un signe parmi les plus marquants de ce printemps 2014 les élections à venir en Ukraine fin mai et la récente augmentation du gaz décidée par la Russie envers l'Ukraine indique que cette histoire n'est pas réglée bien au contraire.

Dr Olivier Buirette, Paris le 6 avril 2014

(Illustrations pages suivantes)

Les résultats des élections de 2004 en Ukraine (Une nette division géographique entre pro russes (en bleu) et pro occidentaux (en jaune et orange))



Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ukraine>

L'Ukraine et la région qui l'entoure : une poudrière ?



Source :

<http://paroledeslecteursdunouvelobs.blogs.nouvelobs.com/archive/2014/03/07/crimee-par-jean-baptiste-lenoir-524653.html>